

Les jeunes sont aujourd'hui favorables à la mondialisation

Régis Bigot, Claire Piau

Quelles sont les valeurs des jeunes ? Quelles sont les aspirations et les opinions qui les animent ? Quels regards portent-ils sur la famille, la politique, les institutions et la société en général ? Plusieurs enquêtes du CRÉDOC sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français » permettent d'apporter des éléments de réponse.

Il apparaît notamment que les 18-29 ans se montrent beaucoup moins contestataires que leurs aînés. Au contraire, ils semblent adhérer plus volontiers aux valeurs de leur époque. Moins critiques à l'égard des institutions, ils s'accommodent également plus facilement de la mondialisation, dont ils perçoivent surtout les avantages. Dans un autre registre, la famille et le travail constituent pour eux des valeurs fondamentales qu'ils ne remettent pas systématiquement en cause.

Les études du CRÉDOC révèlent également la montée d'un certain individualisme au sein de la jeunesse. Les 18-29 ans rechignent en effet à s'engager dans les partis politiques, les associations caritatives ou de défense de l'environnement. De même, les consommateurs « éthiques » sont plus rares dans leurs rangs que chez les 30 ans et plus. Mais cet individualisme ne rime pas avec indifférence, car les jeunes savent se mobiliser ponctuellement pour faire entendre leur point de vue, notamment dans la rue. Est-ce pour autant suffisant ?

Une adhésion aux valeurs dominantes de leur époque

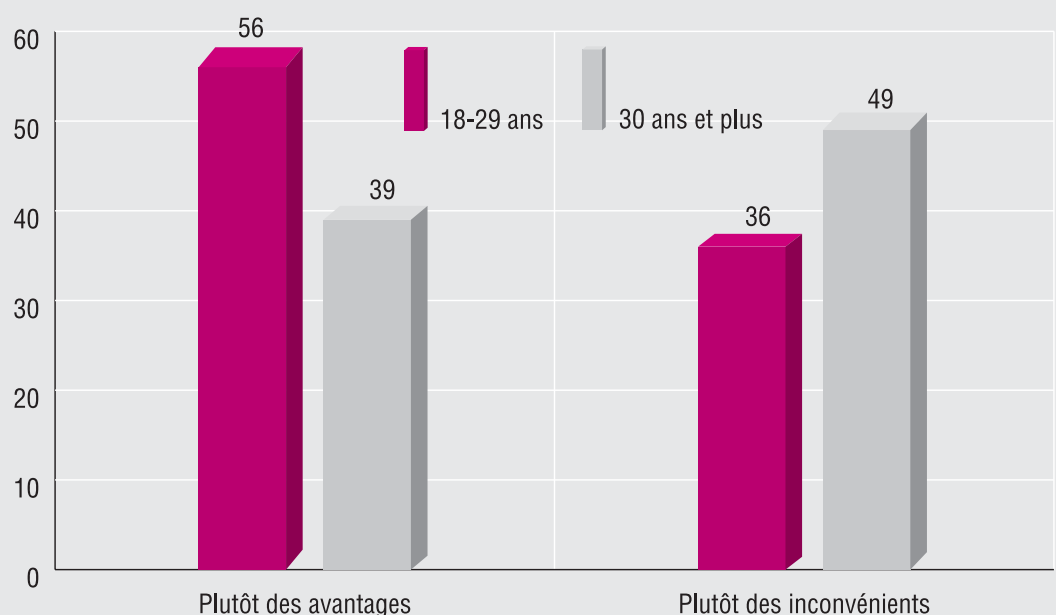
Il nous reste de mai 1968 cette image d'Epinal que les jeunes sont contestataires, profondément engagés et hostiles à l'autorité ou aux institutions en place. Les enquêtes que nous avons réalisées au début des années 2000 montrent au contraire que les 18-29 ans remettent moins souvent en cause le monde dans lequel ils vivent, comparativement à la génération précédente. On peut même parler d'une relative adhésion de la jeunesse aux valeurs dominantes de son époque.

Bien qu'ils ne s'intéressent pas beaucoup à la politique (voir plus loin), les 18-

29 ans savent très bien se positionner par rapport aux grands thèmes tels que le racisme, la mondialisation, le libéralisme, le socialisme ou le capitalisme. On connaît leur rejet sans appel de toute forme de discrimination raciale. On sait moins que les trois quarts des jeunes ont une image positive du mot « libéralisme » (contre 60 % de leurs aînés). De même, une majorité d'entre eux estiment que la mondialisation des échanges présente plutôt des avantages (56 %, contre « seulement » 39 % des 30 ans et plus). Les deux tiers ont d'ailleurs un jugement positif sur le mot « mondialisation » (contre 56 % des plus de 30 ans). Il faut dire que les 18-29 ans ont grandi dans un contexte de globalisation croissante des échanges internationaux : la

Les jeunes ont un regard plus bienveillant que leurs aînés sur la mondialisation

A votre avis, de façon générale, la mondialisation des échanges présente-t-elle... (en %)



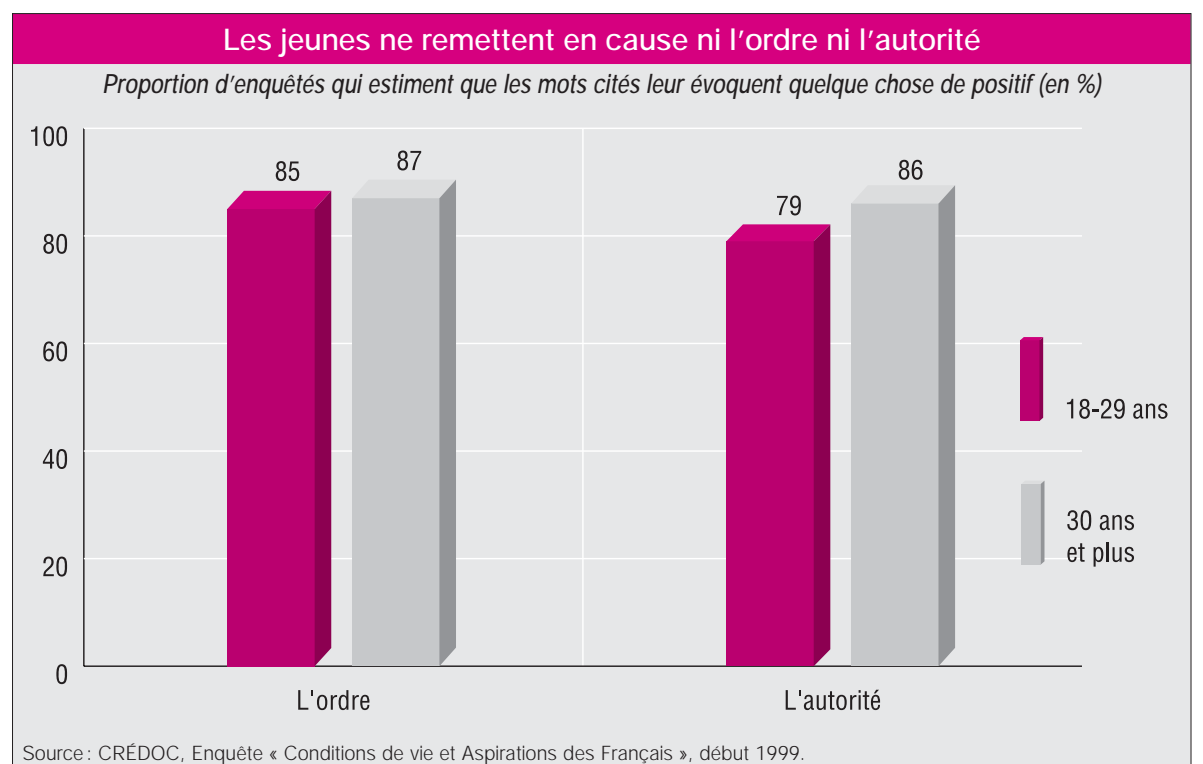
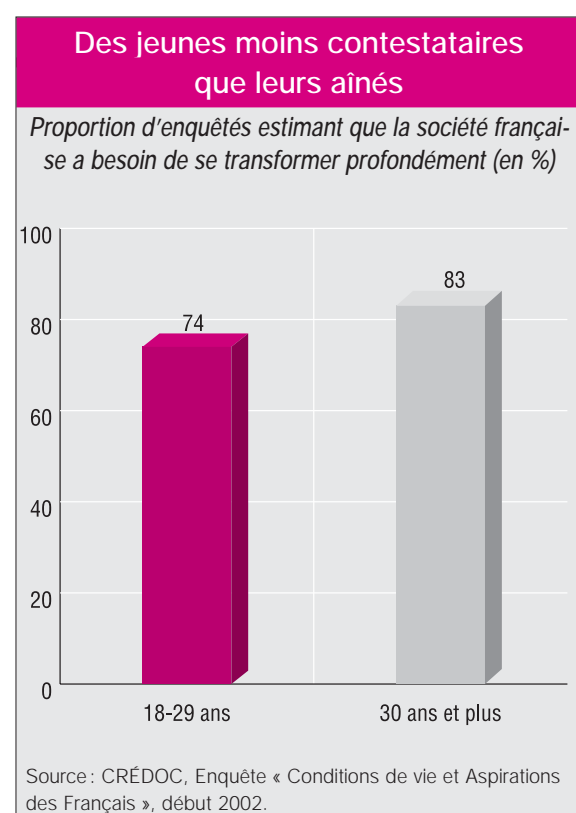
Source: CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

mondialisation est une réalité que seule une minorité d'entre eux envisage de remettre en cause. Cette bienveillance repose également sur le fait que leur modèle de consommation s'inscrit largement dans une dimension internationale, qu'il s'agisse de culture musicale et cinématographique, de mode vestimentaire, de pratique alimentaire, d'usage des nouvelles technologies, etc. L'ouverture sur le monde est envisagée sous des aspects positifs : 38 % des jeunes (contre 29 % de leurs aînés) estiment que la mondialisation permettrait notamment un enrichissement de la culture française grâce à l'intégration de modes de vie différents.

Pas de rejet des normes sociales

Bienveillants avec le mode de développement économique dominant, les jeunes ne remettent pas non plus systématiquement en cause les normes sociales. La jeunesse serait-elle devenue conformiste ? Toujours est-il que le regard qu'ils portent sur les institutions s'est beaucoup rapproché, depuis les années quatre-vingt, du point de vue de leurs aînés.

Par exemple, même si les jeunes sont très critiques à l'égard de la justice (82 % des moins de 30 ans jugent qu'elle « fonctionne mal » en France), ils le sont moins que les « adultes » (88 % d'opinions négatives chez les 30 ans et plus). Même remarque à propos de l'école : « seulement » 55 % des 18-29 ans affirment que celle-ci n'est plus capable d'assurer sa mission de forma-



tion et d'encadrement des enfants, contre 62 % des plus de 30 ans. Il est également frappant de constater que, depuis une vingtaine d'années, la police et l'armée ont considérablement redoré leur blason auprès de la jeunesse.

En fait, trois jeunes sur quatre estiment que la société a besoin de se transformer profondément ; même si cette proportion est élevée, elle est inférieure à celle observée chez les plus de 30 ans (83 %). Le désir de réformes n'est donc pas le propre de la jeunesse : les juniors souhaitent plus souvent que leurs aînés que la société ne « bouge » pas.

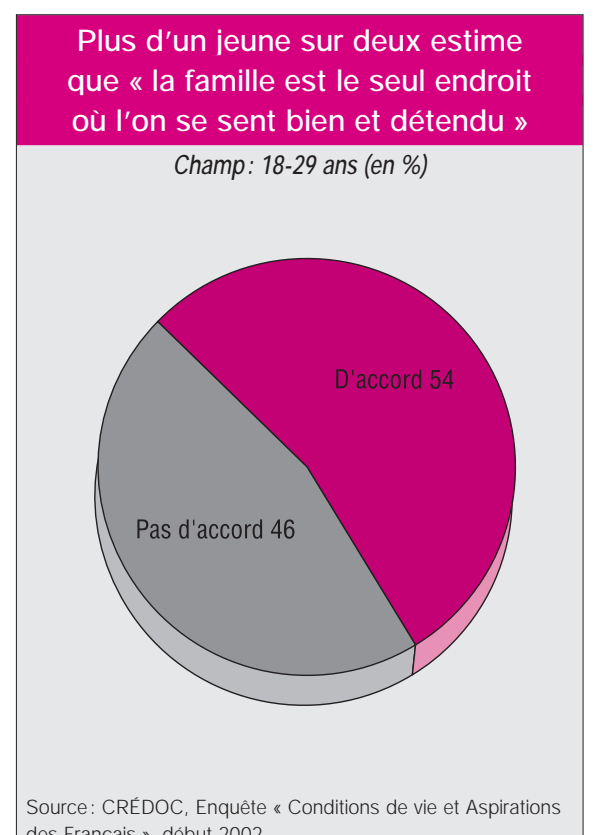
Enfin, on s'en étonnera peut-être, mais la plupart des jeunes déclarent avoir aujourd'hui une image positive de l'autorité (79 %) et de l'ordre (85 %). Ces valeurs sont largement réhabilitées au sein de la jeunesse, qui regrette d'ailleurs que, dans notre société, le rôle des parents ne soit pas assez valorisé (59 % des 18-29 ans partagent cette opinion). En définitive, s'ils sont majoritairement critiques vis-à-vis de la société et des institutions, les jeunes sont loin de refuser, par principe, toute référence aux normes sociales et aux règles de vie communautaire. Ils se montrent même plus conformistes que leurs aînés à bien des égards.

La famille dans l'air du temps

Les jeunes de mai 1968 sont parfois présentés en rupture avec l'autorité parentale et les pesanteurs familiales. La situation est tout autre aujourd'hui : la plupart des 18-29 ans déclarent que, pour eux, la famille occupe une place

encore plus importante que celle qui revient au travail. Mieux : plus d'un jeune sur deux estime que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu. De fait, les moins de 30 ans rencontrent régulièrement des membres de leur famille, et ils le font aussi souvent que leurs aînés. Les solidarités familiales sont particulièrement fortes : les parents et les grands-parents sont souvent là pour aider les jeunes lorsque ceux-ci se trouvent en difficulté, même lorsqu'ils ont quitté le domicile parental.

Si la famille se porte bien, l'image du mariage est, en revanche, égratignée : les 18-29 ans croient moins souvent que les « adultes » que le mariage est une union indissoluble. Un tiers d'entre eux estiment même que c'est une institution



dépassée. Le développement de la vie en concubinage n'est pas sans rapport avec de telles représentations. De plus, dans cette classe d'âge, on compte bien plus d'enfants de parents divorcés que par le passé. Paradoxalement, depuis une vingtaine d'années, s'est renforcée l'idée – notamment chez les jeunes – que le mariage correspond à un engagement profond. Comme si la diminution tendancielle du nombre de mariages en France renforçait la valeur de cette union.

En baisse également, le nombre d'enfants désirés : les jeunes considèrent majoritairement que deux enfants est un nombre idéal pour une famille en général. Leurs aînés sont plus nombreux à citer le nombre de trois. Ce décalage reflète assez bien la baisse de la fécondité observée sur plusieurs générations. Cependant, alors que l'indicateur de descendance finale est aujourd'hui de 2,1 enfants par femme et que l'indicateur conjoncturel de fécondité est égal à 1,9 enfant par femme, il est intéressant de constater que les vœux des 18-29 ans se situent au-delà, à 2,3 enfants.

Modernisme en matière de mœurs

L'enquête du CRÉDOC apporte également un éclairage sur ce que pensent les individus de la répartition des rôles entre hommes et femmes. On sait que de nombreuses inégalités persistent, y compris au sein des nouvelles générations. Inégalités devant les études, devant le travail : les hommes bénéficient de rémunérations plus élevées, ils occupent plus souvent des postes à responsabilités. Inégalités aussi dans la

répartition des tâches domestiques : les jeunes femmes passent, chaque jour, deux heures de plus que les hommes à s'occuper du ménage, des enfants... Mais au fond, que pensent les jeunes hommes de la répartition des rôles ? Ils estiment, à 73 %, que les femmes devraient travailler à chaque fois qu'elles le désirent. Ils se montrent en cela nettement moins traditionalistes que leurs aînés, même s'ils sont encore en retrait par rapport aux jeunes femmes. En retrait, voire ambigu : au cours des années quatre-vingt-dix (cf. Pour en savoir plus : *Les valeurs des jeunes*), ils sont de plus en plus nombreux à considérer qu'« avoir un travail, c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent vraiment, c'est un foyer ou un enfant ». Certaines idées sont tenaces...

Les jeunes s'intéressent-ils encore à la vie de la cité ?

L'adhésion des jeunes aux valeurs dominantes de leur époque se traduit, d'une certaine manière, par une montée de l'individualisme au sein de la jeunesse. Plusieurs éléments viennent étayer cette hypothèse : leur refus de s'engager politiquement, leur faible participation associative et leur moindre considération pour l'environnement ou la consommation « éthique », par rapport à leurs aînés.

Premier indicateur frappant : près des trois quarts des 18-29 ans (73 %) déclarent ne pas s'intéresser à la politique. Le manque d'intérêt est particulièrement prononcé puisque le taux est de 10 points supérieur à celui des 30 ans et

plus. Cette indifférence est à peine infléchie par le niveau de diplôme : seulement 36 % des jeunes diplômés du bac ou du supérieur déclarent en effet un certain intérêt pour la politique.

Ce désintérêt déclaré pour la politique s'accompagne d'un moindre recours aux outils traditionnels de participation citoyenne. Si l'on décompte les abstentionnistes et ceux qui ne sont pas inscrits, seule une petite moitié des jeunes en âge de voter se rend aux urnes. Encore plus rares sont ceux qui adhèrent à des partis politiques (2 %) ou à des syndicats (2 %). Par ailleurs, la participation des jeunes au mouvement associatif se limite plus souvent à la pratique sportive qu'à un engagement dans une association humanitaire.

Plusieurs hypothèses sont généralement avancées pour expliquer le retrait des jeunes – à un moment de leur vie où ils accèdent pourtant au droit de vote. Tout d'abord, la précarité de leur situation amoindrirait leur sentiment de « compétence sociale ». En d'autres termes, ils ne se sentiraient pas vraiment impliqués – ni compétents – pour prendre position. Ensuite, il faut rappeler que la génération des 18-29 ans a grandi dans un contexte de crise de la représentation politique, marqué par de nombreuses alternances et cohabitations. Les grands clivages idéologiques se sont peu à peu estompés, entraînant un déclin de l'identification partisane, notamment au sein de la jeunesse.

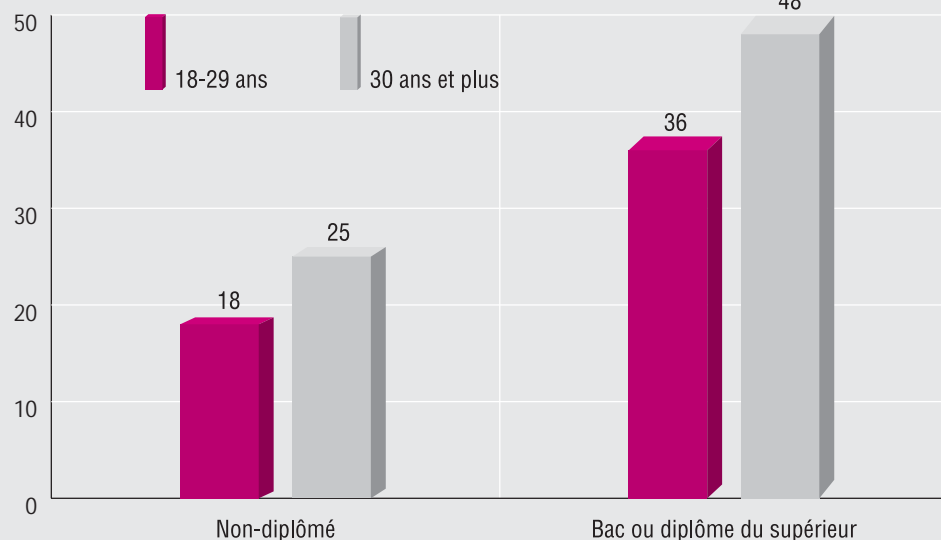
La réticence à s'engager au quotidien

S'ils répugnent à s'engager politiquement, les jeunes font montre cependant d'une forte capacité de mobilisation dans la rue. Les manifestations faisant suite au premier tour des élections présidentielles illustrent l'attachement de la jeunesse aux valeurs démocratiques et son hostilité à la montée du racisme en France. Les manifestations à la veille du conflit irakien semblent également témoigner d'un penchant pour les idées pacifistes. Parfois, la mobilisation est moins désintéressée, notamment lorsqu'il s'agit de défendre une certaine conception de l'enseignement. En tout état de cause, ces mouvements montrent que, chez les jeunes, la mobilisation est avant tout ponctuelle et peu contraignante, à l'opposé de ce qu'implique l'engagement dans un parti politique ou un syndicat, par exemple.

Ce refus de la contrainte explique qu'au quotidien, les jeunes ne figurent pas parmi les plus engagés pour protéger

Qu'ils soient diplômés ou non, les jeunes s'intéressent moins à la politique que leurs aînés

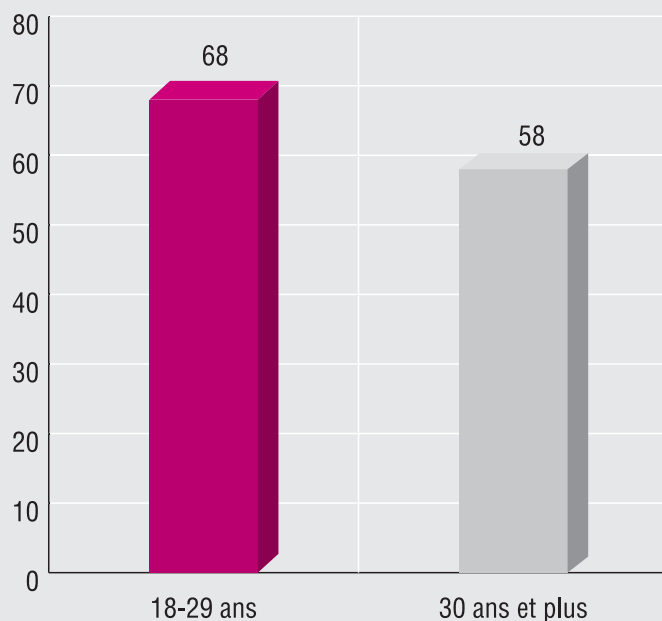
Proportion d'individus qui déclarent s'intéresser à la politique (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2001.

La grande majorité des jeunes ne consomme pas « éthique »

Proportion d'enquêtés ne tenant pas compte des engagements de citoyenneté d'une entreprise à l'achat d'un produit industriel (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

l'environnement ou défendre certaines valeurs éthiques. La moindre attention qu'ils portent à la « consommation engagée » en témoigne. Ainsi, 68 % des 18-29 ans déclarent ne pas tenir compte des engagements citoyens des entreprises lorsqu'ils achètent un produit industriel (c'est-à-dire des garanties « éthiques » que les employeurs peuvent proposer, du type « le produit n'est pas fabriqué par des enfants », « sa production respecte l'environnement », etc.). Le

taux est de 10 points plus élevé que chez les 30 ans et plus. En outre, les jeunes sont moins nombreux à avoir déjà boycotté un produit. Ils sont en effet avant tout guidés par la préférence pour les bas prix dans leur choix de consommation. Enfin, en matière d'environnement, ils contribuent moins que leurs aînés à la protection quotidienne de la planète (moins de tri des déchets, plus grande insouciance à l'égard de la consommation d'énergie, etc.). ■

Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse ?

Évoquer les valeurs des jeunes nécessite au préalable une réflexion sur la définition même de la jeunesse. Ce détour méthodologique est d'autant plus nécessaire qu'aucune définition ne fait l'unanimité parmi les sociologues. W. Pareto résumait ainsi le problème : « on ne sait pas à quel âge commence la vieillesse comme on ne sait pas où commence la richesse ». Fixer une borne pour la jeunesse relève nécessairement de l'arbitraire.

Le problème ne se pose pas vraiment pour P. Bourdieu qui considère que « la jeunesse n'est qu'un mot ». Selon lui, les individus sont davantage caractérisés par leur position sociale que par leur âge. Qu'y a-t-il de commun entre un ouvrier qui, à 24 ans, marié et avec un enfant, travaille depuis l'âge de 16 ans dans une petite ville de province, et une étudiante parisienne de même âge, célibataire, inscrite dans une grande école de commerce ?

D'autres sociologues pensent la jeunesse en termes de passage à l'âge adulte. La jeunesse est alors considérée comme une période au cours de laquelle les individus changent de statut : fin des études, obtention d'un premier emploi stable, décohabitation du domicile des parents, mise en couple et venue du premier enfant. Dans cette optique, il s'agit de déterminer si le changement de statut des individus s'accompagne d'un changement de système de valeurs.

Après avoir testé plusieurs modèles de régressions logistiques, permettant de départager les meilleurs modèles explicatifs de la formation des opinions, nous en sommes arrivés à la conclusion que le critère d'âge était, de loin, le plus approprié pour qualifier la catégorie des jeunes. En effet, qu'il s'agisse des opinions en matière de mœurs, des opinions politiques, des pratiques sociales ou du regard porté sur les institutions, le fait d'appartenir à la tranche d'âge « 18-29 ans » implique, huit fois sur dix, une attitude singulière, significativement différente de celle partagée par l'ensemble du corps social. Ces résultats ont été obtenus « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en neutralisant les différents effets sociodémographiques, ce qui nous a conforté dans l'idée que la jeunesse n'est pas qu'un mot... Comparativement, les différentes étapes de l'entrée dans l'âge adulte jouent moins souvent et de façon moins nette sur la formation des opinions.

Pour en savoir plus

● Les résultats présentés ici sont extraits d'un rapport du CRÉDOC intitulé « Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse? », R. Bigot et C. Piau, Collection des « Cahiers de recherche », n° 181, janvier 2003. Il est disponible au CRÉDOC au prix de 25 €.

● Les données recueillies l'ont été dans le cadre de l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » du CRÉDOC. Elles portent chaque année sur un échantillon représentatif de 2000 personnes de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Les résultats présentés ici sont tirés des enquêtes de 1999, 2001 et 2002.

● Quelques données de cette étude sont tirées de l'ouvrage dirigé par Olivier Galland et Bernard Roudet : *Les valeurs des jeunes – Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan, 2001.

● R. Bigot, *La consommation engagée : mode passagère ou nouvelle tendance de la consommation ?* Le 4 pages des statistiques industrielles n° 170, SESSI, décembre 2002 (www.industrie.gouv.fr/sessi).

CRÉDOC
Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

Directeur de la publication :
Robert Rochefort

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques : Brigitte Ezvan
Tél. : 01 40 77 85 01
relat-presse@credoc.fr

Diffusion par abonnement uniquement
30,49 euros par an
Environ 10 numéros

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

Commission paritaire n° 2193
AD/PC/DC

www.credoc.fr